

La fin d'une écriture et le début d'un mythe

Les hiéroglyphes et les Grecs

Jean-Luc FOURNET



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

Chaire « Culture écrite de l'Antiquité tardive
et papyrologie byzantine »

L'Égypte gréco-romaine

période ptolémaïque
(ou lagide)

période romaine
et byzantine

- 332

conquête
d'Alexandre

- 30

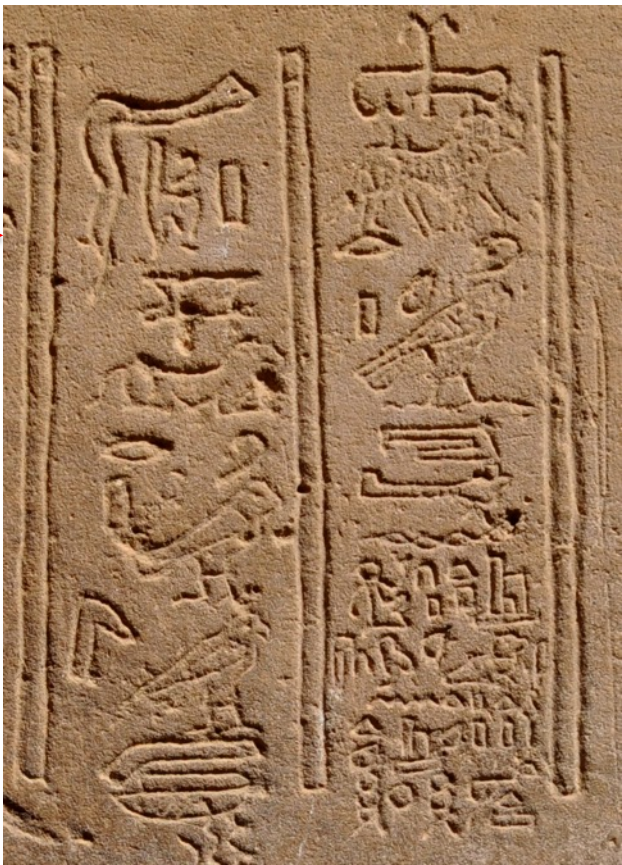
conquête
d'Octave

642

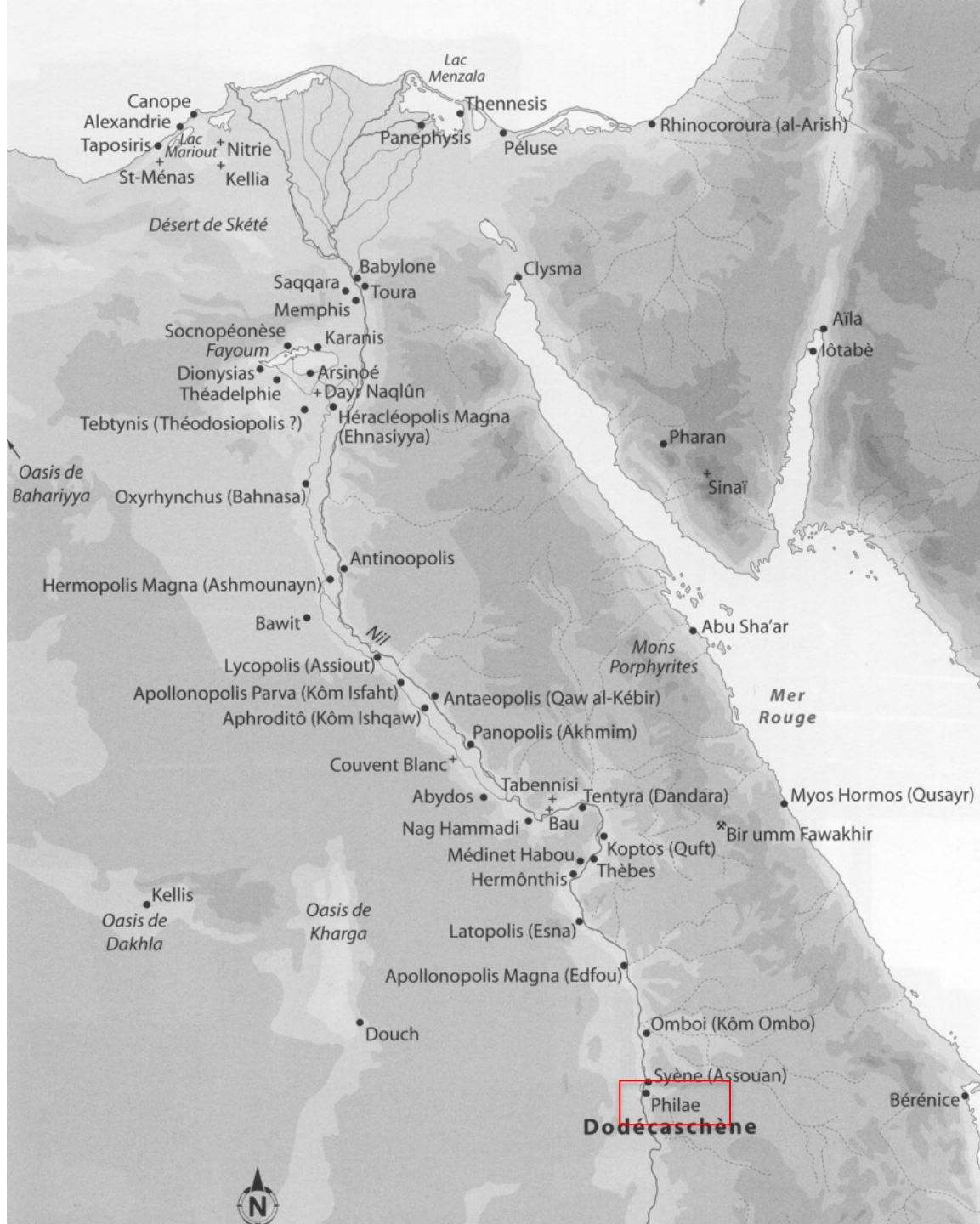
conquête
arabe

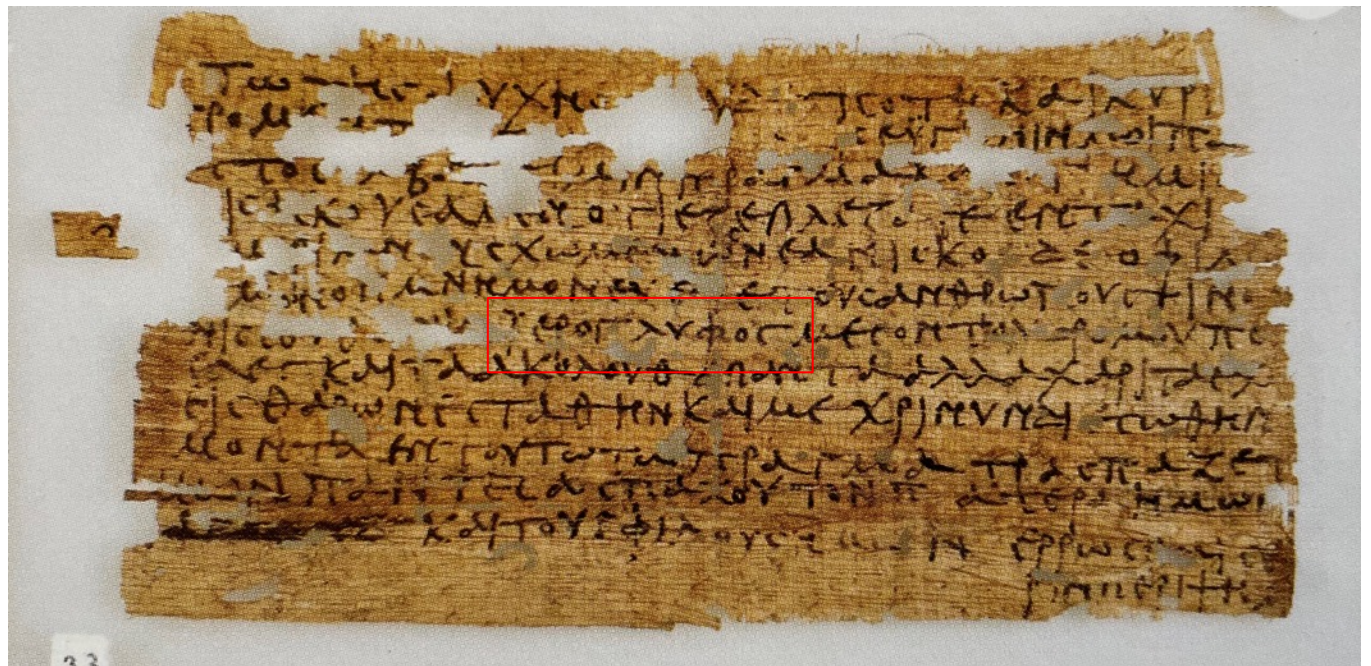


I- La fin de la culture hiéroglyphique



dernier texte en hiéroglyphes, Philae, 394

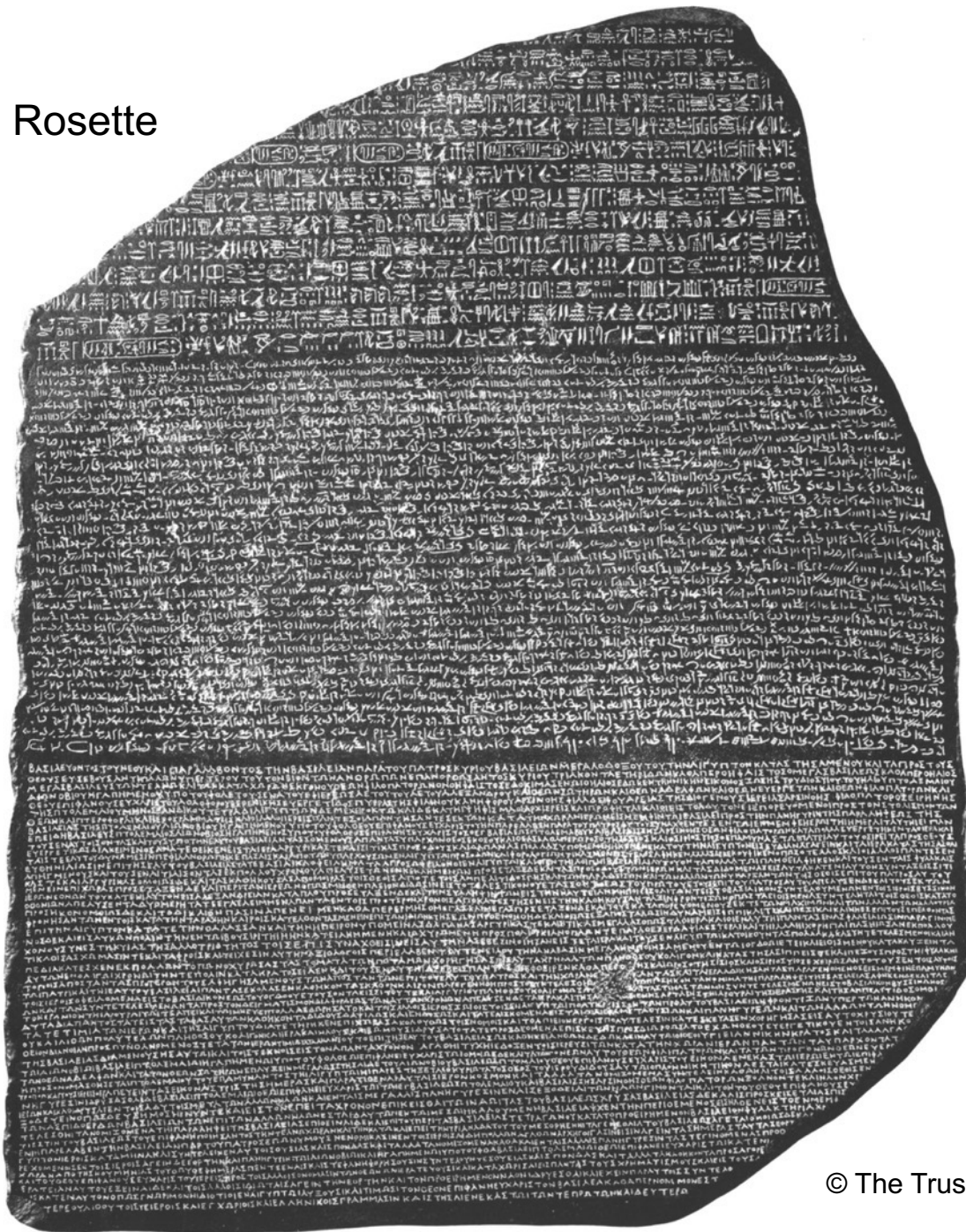




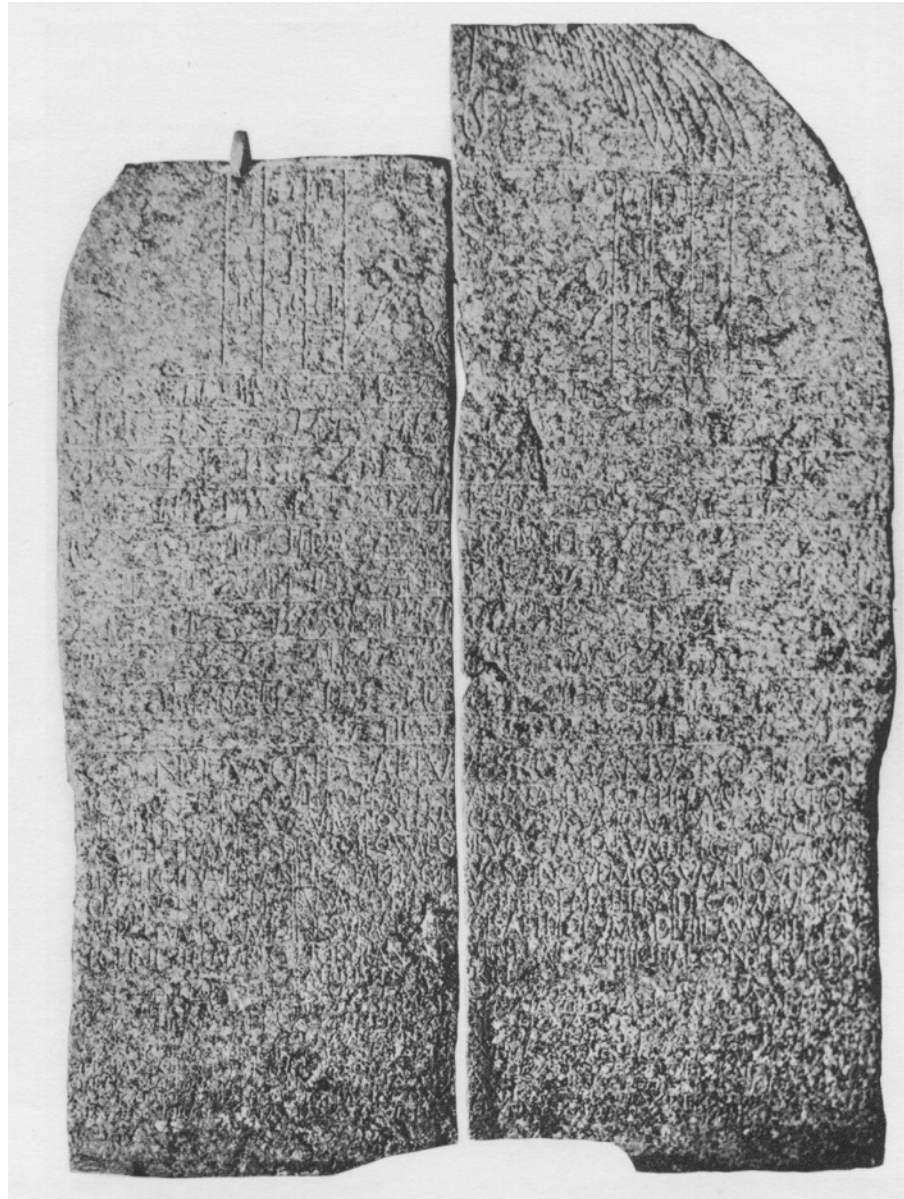
P.Monts.Roca IV 94 (fin III^e-IV^e s.)

1 Τῷ τῆς ψυχῆς [μο]υ δεσπότη καὶ κυρί[ω Σιφάρω, N.N.
 χαίρειν]
 2 Πρὸ μὲν π[άν]τ[ων εὐχ]ο[μ]αί σε ὑγιένιν μοι, πά[τερ,]
 3 []αστος []β[]μιν πρᾶγμα κα[θ]ότι ἡμι[]
 4 [E]ἰσηκούσαμεν ὅτι ἐξεπλέξατε ἐν τάχι[] ἵνα τὸ]
 5 [ἀ]μερίμνον σχῶμεν. ὡς νεανίσκος δὲ οφιλ[]
 6 μόνον μνημονεύετε τοὺς ἀνθρώπους γινο[μένους]
 7 νισσου. Θῶνις [ὁ] **ιερόγλυφος** μέσον τοῦ δρόμου πο[]
 8 ελες καὶ τὰ ἀκόλουθα πάντα. Ἄλλὰ χάριτα ἐχ[-]
 9 εις· θαρῶν ἐστάθην καὶ μέχρι νῦν διεσώθην []
 10 μοντα ἐν τούτῳ τῷ πράγματι. Ἀσπάζε[ται σε N.N. καὶ
 οἱ παρ' ἡ-]
 11 μῶν πάντες. Ἀσπάζου τὸν πατέρα ἡμῶν[N.N. καὶ]

La pierre de Rosette



Inscription de
Cornelius Gallus
(29 av. J.-C.)







temple d'Esna (III^e siècle)



Les derniers temples d'Égypte (III^e siècle)

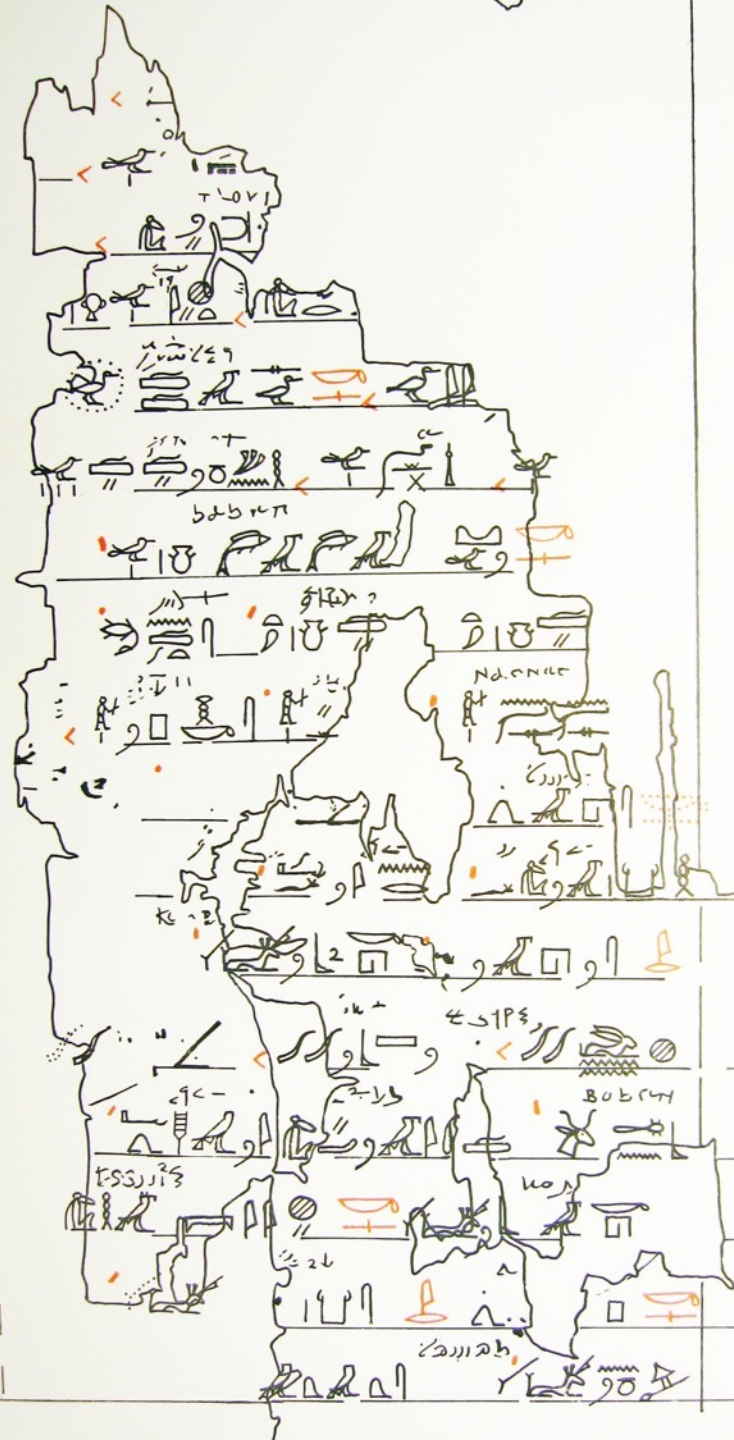


Esna

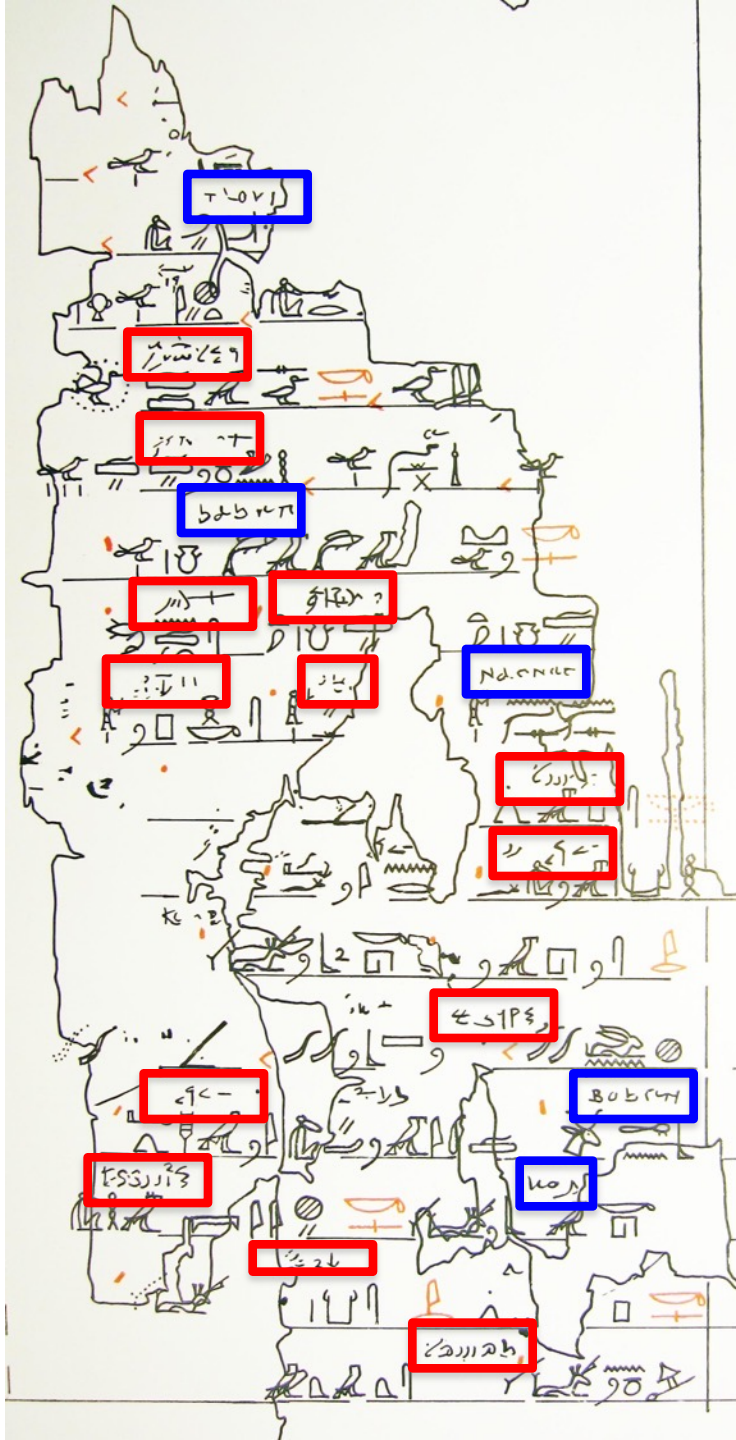


Kôm Ombo

Handwritten text in a South Indian script, likely Grantha or Tamil, on aged parchment. The text is arranged in approximately 10 horizontal lines. Each line contains several characters, some of which are underlined. Red dots are scattered throughout the page, possibly serving as markers or indicating specific characters. The script is highly stylized and characteristic of ancient South Indian inscriptions.



Onomasticon de Tebtynis
(éd. J. Osing)



- gloses démotiques
- gloses en vieux copte

Onomasticon de Tebtynis
(éd. J. Osing)

temple de Narmouthis



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
الحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

والحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

والحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

والحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

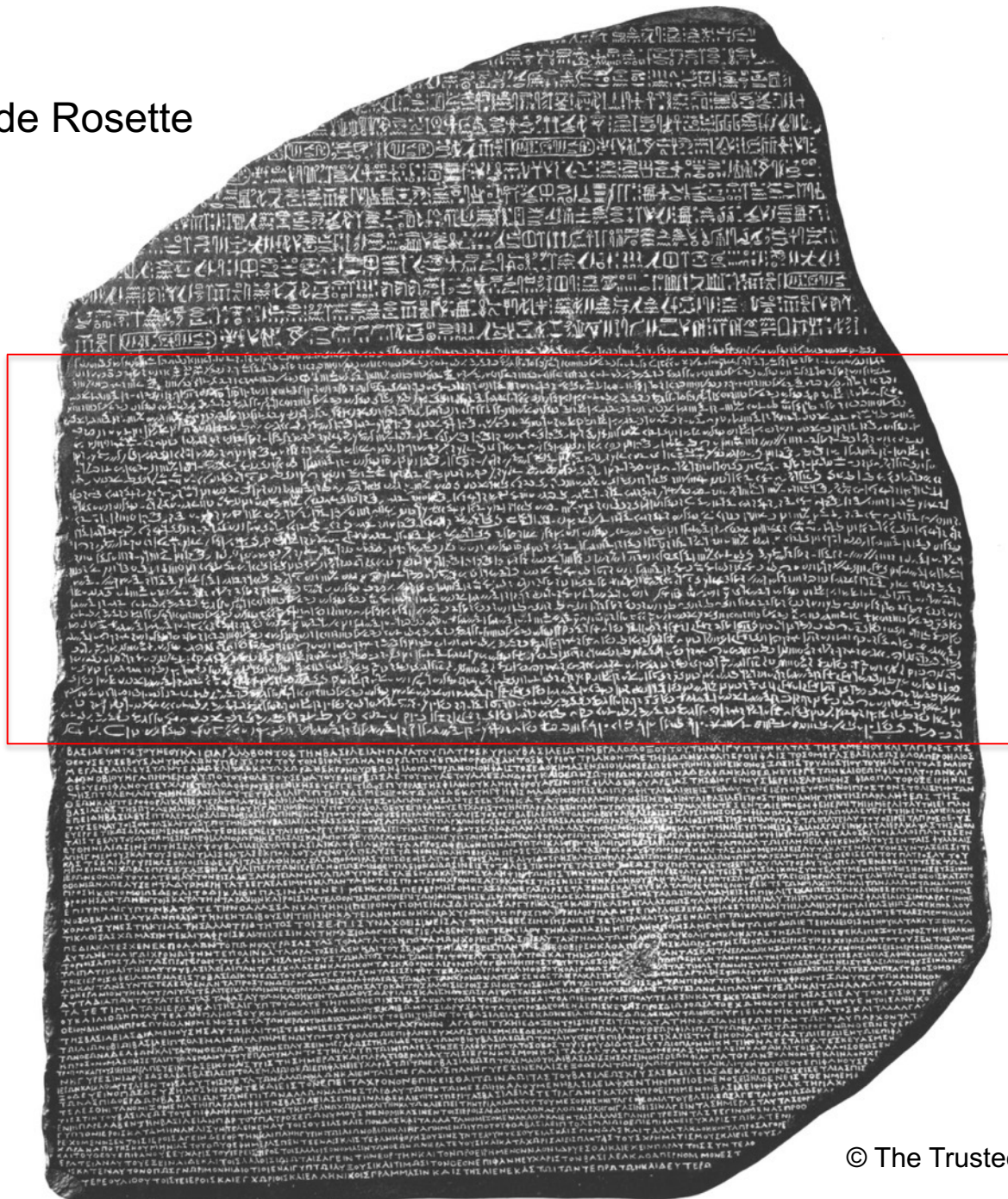
والحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

والحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

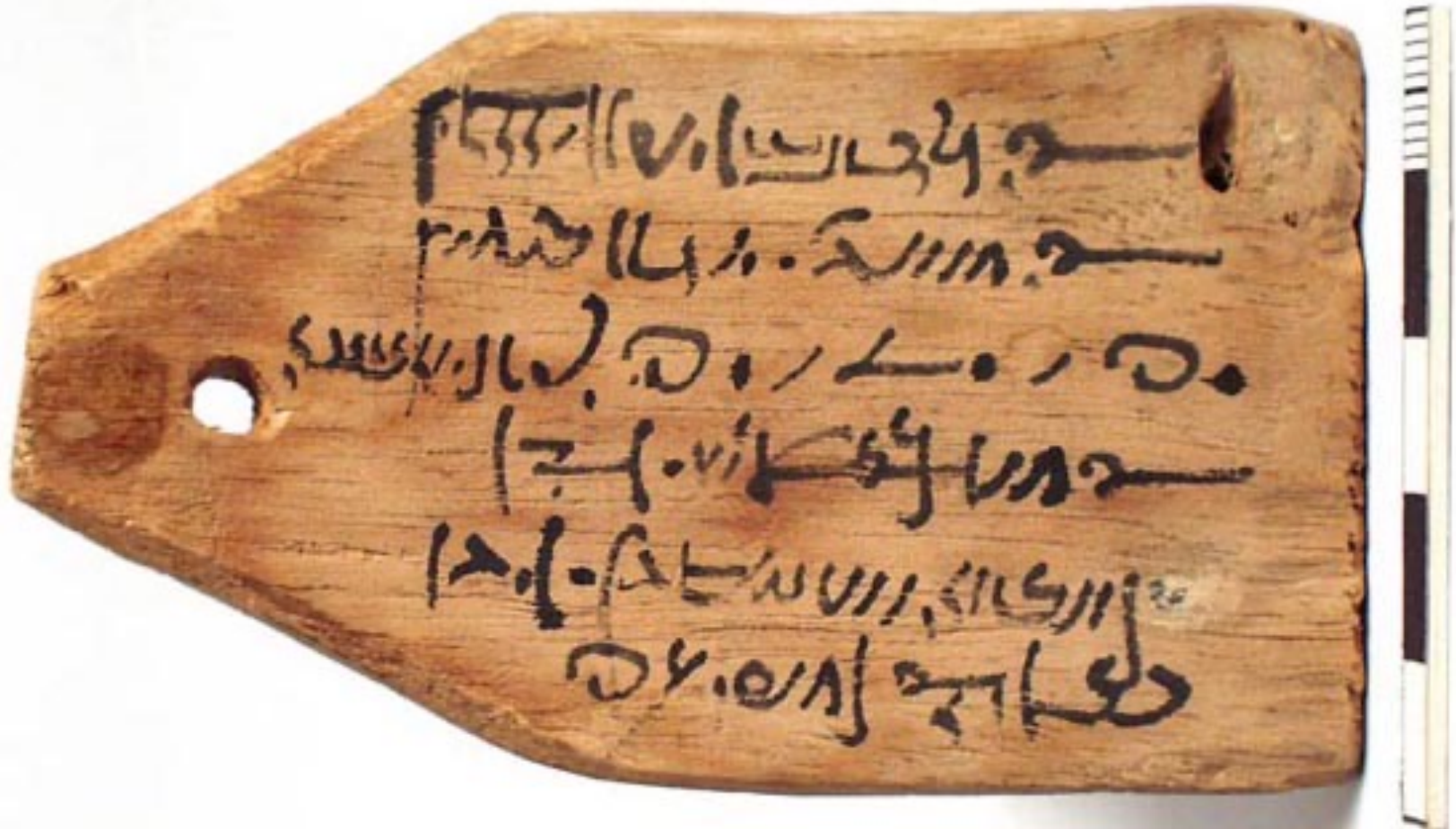
والحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

والحمد لله الذي هدانا لهذا
أما كنا لنكون من الساجدين

La pierre de Rosette



une étiquette de momie en démotique





Le temple de Philae
(aquarelle de David Roberts)

II- Les Grecs et les hiéroglyphes : le début d'un mythe.

1. Apion.

Ammien Marcellin, *Res gestae*, XVII 4

(8) On voit gravée [sur les obélisques] une innombrable variété de formes ou symboles que nous appelons hiéroglyphes, et qui sont les archives mystérieuses de la sagesse des temps d'autrefois; (9) figures d'oiseaux, de quadrupèdes, productions de la nature ou de la fantaisie, et destinées à faire passer aux âges suivants la tradition, soit de faits contemporains, soit de vœux que les souverains d'alors ont formés ou accomplis. (10) L'idiome des premiers Égyptiens n'avait pas, comme les langues modernes, un nombre déterminé de caractères répondant à tous les besoins de la pensée. À chaque lettre, chez eux, était attachée la valeur d'un nom ou d'un verbe, et quelquefois elle renfermait un sens complet. (11) Deux exemples suffiront pour en donner une idée. Un vautour désigne dans cette langue le mot nature, parce que cette espèce n'a pas de mâles, suivant les notions de la physique. Une abeille, occupée à faire du miel, exprime le mot roi ; pour faire entendre que si la douceur est l'essence du gouvernement, la présence de l'aiguillon doit toutefois s'y faire sentir. Et ainsi des autres.

(...)

(17) Quant à l'ancien obélisque, celui du grand cirque, Hermapion en a traduit en grec les inscriptions emblématiques, et voici son interprétation. D'abord la face du sud. (18) Première colonne d'écriture. "Le Soleil au roi Ramestès. Je t'ai donné de régner avec joie sur la terre, favori du Soleil et d'Apollon ; puissant ami de la vérité, fils de Hérôn, issu d'un dieu, créateur du globe terrestre ; toi que le Soleil préfère à tous, Ramestès, enfant de Mars, à qui la terre est heureuse et fière d'obéir ; roi Ramestès, fils du Soleil, dont la vie est éternelle."

(19) Deuxième colonne. "Puissant Apollon, véritable dispensateur du diadème, dominateur glorieux de l'Égypte, qui as fait la splendeur d'Héliopolis et créé le reste du globe ; fondateur du culte d'Héliopolis, que le soleil chérit."

(20) Troisième colonne. "Puissant Apollon, fils du Soleil, splendeur universelle ; toi que le Soleil chérit par-dessus tout autre, et que l'intrépide Mars a comblé de ses dons ; toi dont les bienfaits seront éternels ; toi qu'Ammon chérit ; qui as comblé d'offrandes le temple du Phénix, à qui les dieux ont fait don d'une vie immortelle. Puissant Apollon, fils de Héron ; Ramestès, roi de toute la terre, qui as sauvé l'Égypte en triomphant de l'étranger ; que le Soleil chérit, à qui les dieux ont concédé de longs jours ; Ramestès, seigneur de l'univers, qui vivras éternellement."

(21) Autre deuxième colonne. "Moi Soleil, suprême dominateur des cieux, je te donne une vie qui ne connaîtra pas la satiété. Puissant Apollon, arbitre du diadème ; à qui nul n'est comparable ; à qui le souverain de l'Égypte a élevé des statues dans ce royaume, par qui Héliopolis est honorée à l'égal du Soleil ; souverain des cieux. Le fils du Soleil, qui vivra éternellement, a achevé un bel ouvrage."

(22) Troisième colonne. "Moi Soleil, souverain seigneur des cieux, j'ai donné l'empire, avec l'autorité sur tout, au roi Ramestès, qu'Apollon, ami de la vérité, et Héphaïstos, père des dieux, chérissent à l'égal de Mars. Roi bienheureux, fils du Soleil et chéri du Soleil."

(23) Première colonne de la face de l'est. "Grand dieu d'Héliopolis, puissant et céleste Apollon, fils du Soleil ; que les dieux ont honoré, que le Soleil, qui commande à tous, dont le pouvoir égale celui de Mars, a chéri tendrement ; que le brillant Ammon aime aussi, et qu'il a fait roi pour l'éternité. La suite manque.

AMIN BENAÏSSA

AMMIANUS MARCELLINUS *RES GESTAE* 17.4.17
AND THE TRANSLATOR OF THE OBELISK IN ROME'S *CIRCUS MAXIMUS*aus: *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 186 (2013) 114–118AMMIANUS MARCELLINUS *RES GESTAE* 17.4.17
AND THE TRANSLATOR OF THE OBELISK IN ROME'S *CIRCUS MAXIMUS*

In the seventeenth book of his *Res Gestae*, the fourth-century historian Ammianus Marcellinus relates the erection of an Egyptian obelisk in Rome's *Circus Maximus*, a project initiated by the emperor Constantine and completed by Constantius II in 357/8. At the end of this account, Ammianus reports the Greek translation of an older obelisk in the *Circus Maximus*, which Augustus had brought from Heliopolis to Rome in 10 BCE, and names as his source a certain Hermapion (= *FGrHist* 658):

qui autem notarum textus obelisco incisus est veteri, quem videmus in Circo, Hermapionis librum secuti interpretatum litteris subiecimus Graecis. (17.4.17)

'Now the text of the characters cut upon the ancient obelisk which we see in the Circus I add below in its Greek translation, following the work of Hermapion.' (tr. J. C. Rolfe, Loeb 1935)

Then follows the Greek text, which is variously truncated in the medieval manuscripts. Ever since the sixteenth century, this extract has aroused some interest as the only example of a sustained Greek translation of an Egyptian hieroglyphic text prior to the discovery of the Rosetta stone.¹ The translation has been studied afresh about a decade ago by Bérénice Lambrecht, who established beyond doubt that it relates to the obelisk now standing in the Piazza del Popolo (it was transferred there by Pope Sixtus V in 1589). Hermapion, the scholar whom Ammianus claims to follow, has long been obscure: his name is attested only here, and nothing definite can be said about his date and origin.² In this article I would like to propose an emendation to the text of Ammianus and a new identification of the scholar who made or reported the translation of the obelisk's inscription.

The unique attestation of the name Hermapion is suspicious. Our manuscripts of the *Res Gestae* do not present any variants at this point.³ All of them ultimately descend from the ninth-century *codex Hersfeldensis* (M), which was available to Sigismundus Gelenius for his Froben edition of 1533 but was lost thereafter (apart from six leaves rediscovered in 1875 which do not concern the portion of the text under discussion). A direct descendant of M is the *codex Fuldensis* in the Vatican (V = Vat. lat. 1873), also of the ninth century, from which all remaining fourteen manuscripts of the Renaissance derive in turn.⁴ The name Hermapion thus essentially rests on the reading of one manuscript, the archetype M, which can no longer be verified.

The morphology of the name as it stands is also problematic. It might be taken as an example of a 'polytheophoric' personal name combining the name of Hermes (Ἑρμ-) with a form of the name of the sacred Apis bull with modified suffix (-απίων), like Ἑρμαντίνοος, Ἑρμαπόλλων, and Ἑρμηρακλίη. Names of this type come into existence in Egypt at the turn of the second century CE and remain in vogue in some towns of the province until the fourth century.⁵ The name of the Apis bull, however, never appears in combination with that of another deity in polytheophoric names, and it is difficult to see what theological

¹ For approaches to the translation from the Renaissance to Champollion and beyond, see Erman (1914) 246–8 = (1986) II 134–6 and Lambrecht (2001) 91–5; further references in Porter-Moss, *Top. Bib.* VII 409. On the obelisk and its later history, see also Iversen (1968) I 65–75, who describes the translation as 'one of the most astonishing and curious documents in the entire obelisk-literature' (p. 66). The inscription is a dedication by Seti I (1294–1279 BCE) and Ramesses II (1279–1213 BCE).

² For an overview, see Lambrecht (2001) 86–9 ('Nationalité et identité d'Hermapion'), 89–91 ('Lieu et date de la traduction').

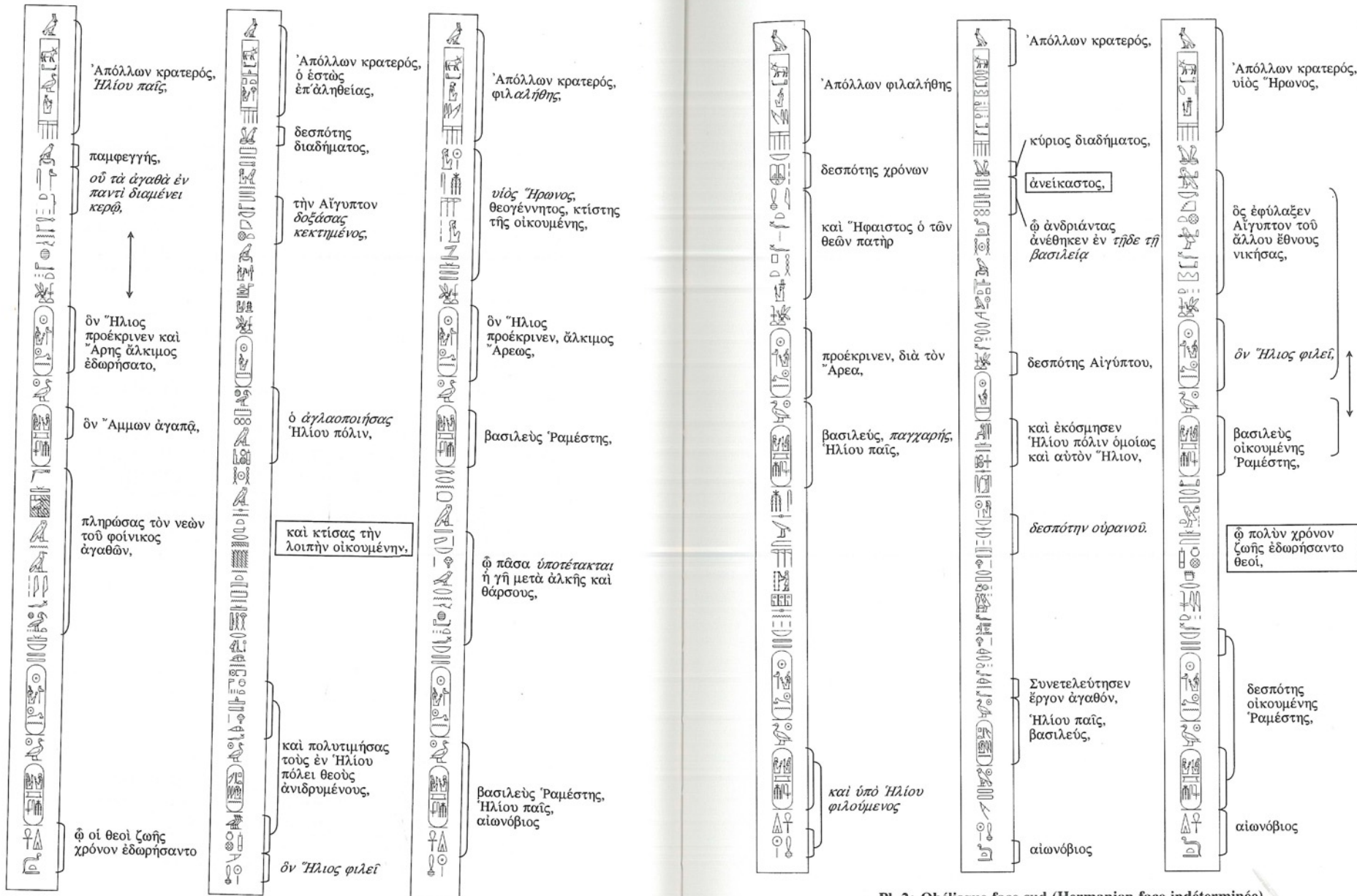
³ I have consulted the critical apparatus of the editions of Clark (1910–15) and Seyfarth (1978).

⁴ For a succinct overview of the manuscript tradition of Ammianus, see Reynolds (1983) 6–8 and Robinson (1936) 118–120.

⁵ See Benaïssa (2009). I disregard *I.Syringes* II 2076 (Thebes; undated) [Ἑρ]μαρ[ί]ων I [Ἡ]ραποδίου, where the restoration of the name is highly conjectural and uncertain; cf. the drawing of the graffito in Vol. III, Pl. LXXVII.



l'obélisque de la Piazza del Popolo

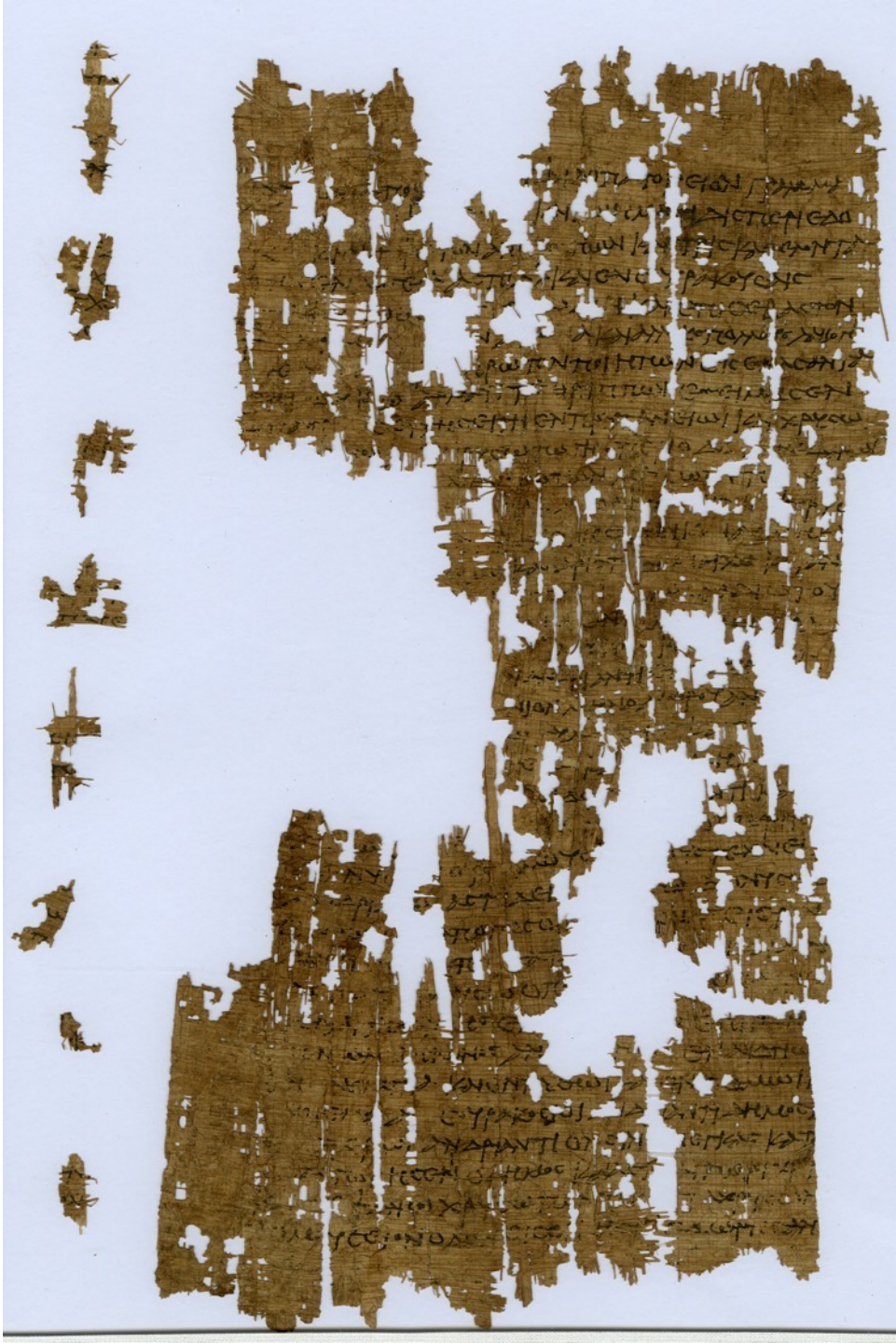


Pl. 1: Obélisque face nord (Hermapion face sud)

Pl. 2: Obélisque face sud (Hermapion face indéterminée)

Cf. B. Lambrecht, « L'obélisque d'Hermapion (Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XVII, 4, 17-23) », *Le Muséon* 114, 2001, p. 51-95

Ἀπ[ί]ωνα Πος[ειδωνί]οϋ Φιλοπατόρειον γραμμα-
 τι[κ]ῶ[ν] καὶ φ[...]. [...] καὶ ποιήμασι δις περιεδο-
 νεϊκὴν πρῶτον ἀνθρώπων καὶ τρίς καθελόντα
 τὴν ἐν Ἀρχει[α] ἀσπίδα καὶ ἐν Κυρακούσαις —
 5 στεφανωθέντα τρ[αγ]ωδίαί καὶ ἐπὶ Σεβαστῶν
 παραχ[ε]ν[ό]μ[ε]νον ἀγῶνα καὶ ἄλλ[ο]υς πολλοὺς λαβόντ[α]
 στεφάν[ου]ς κ[αὶ] πρῶτον ποιητῶν εἰσελάσαντα
 ἐπὶ λευκῷ ἄρματι τεθρίππωι ἐτείμησεν
 ἢ πατρίς σειτήσκει τῇ ἐν πρυτανείῳ καὶ χρυσῶι
 10 [...]. ω καὶ χρυσωτῶ τῆς περιόδου [σ]τεφάνωι
 [c.10] . . . θ . . . ω τῶν Μουσῶν στεφάνωι
 [c.10] καὶ πορφυρ[...]. χρυρ[...]
 [c.10] . . . ἐπικ[...]. . . ηθ[...]. . . ν καὶ ἀνακηρυ[...]
 [c.10] . . . ξος καὶ ἀριστ[...]. . . α εἰχ. καὶ αν[...]
 15 [c.13] τῶ σταδίῳ τοῦ [...]
 [c.15] ν. μ[...]. . . ων. ρα. [...]
 [c.16] υκα. κα[...]. [...]
 [c.11] καὶ ἀνδριάντι ἐν . . . ξ[...].
 [c.12] . . . νιον Μηροδώρου αν[...].
 20 [c.9] ἐν τῶ γυμ[ν]ασίῳ καὶ
 [c.12] . . . ρε . . . κα[...]. . . η[...].
 . . [c.12] . . . δ . . . ἀνδριά]ντι κα[ὶ ἀσπι-]
 δε[ί]ω [...]. ἐν οἱ περὶ τῶν
 Διόνυσ[ον] καὶ τοὺς ἄλλοις [θε]οὺς τεχνείτ[αι]
 25 ἀνδριά]ντι καὶ ἀσπιδεί]ω ἐν τῶ Δ[ι]όνυσε]ί]ω,
 ἐν Φώμ[η] οἱ ἀπὸ τῆς οἰκ[ου]μένης εἰερον[εἰ]-
 και <καὶ> οἱ τού[των] ἐπ[ι]τάτα[ι] ἀνδριάντ]ι καὶ ἀ[σ]πιδ[ε]ί-
 δεί]ω π[ε]ρὶ χ[ρ]ύσῳ σπ[...]. πα
 εἶται τη. ει. ησε [...].
 30 μένων Ἀπίωνος ἀνδ[ριάν]των ἐν Ἀκτίωι καὶ
 ἐν Ὀλυμπία καὶ ἐν Ἰθυῶι κα[ὶ] ἐν [Ἰ]σθμῶι κ[αὶ]
 ἐν Νεμέα, να. Κυρακόσιοι ἀνδριάντι δημοσί[ωι]
 κ[αὶ] ἑτέρωι ἀνδριάντι, δὲ συν[ε]γέγκας κατ' ἄ[ν]-
 δρα ἐποίησεν ὁ δῆμος, καὶ ἀσπίδι περιχρύ[σῳ]
 35 καὶ στεφάνω χρυσῶ πεντήκ[ο]ντα χρυσῶν, [καὶ]
 τὸ Μουσεῖον ὄλον εἰς οἰκησιῶν ἐδωρήσαν[το].



2. Diodore de Sicile.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, III 4

IV. (1) Περὶ δὲ τῶν Αἰθιοπικῶν γραμμάτων τῶν παρ'Αἰγυπτίοις καλουμένων ἱερογλυφικῶν ῥητέον, ἵνα μηδὲν παραλίπωμεν τῶν ἀρχαιολογουμένων. συμβέβηκε τοίνυν τοὺς μὲν τύπους ὑπάρχειν αὐτῶν ὁμοίους ζῷοις παντοδαποῖς καὶ ἀκρωτηρίοις ἀνθρώπων, ἔτι δ' ὀργάνοις, καὶ μάλιστα τεκτονικοῖς· οὐ γὰρ ἐκ τῆς τῶν συλλαβῶν συνθέσεως ἢ γραμματικῆ παρ' αὐτοῖς τὸν ὑποκείμενον λόγον ἀποδίδωσιν, ἀλλ' ἐξ ἐμφάσεως τῶν μεταγραφομένων καὶ μεταφορᾶς μνήμη συνηθλημένης. (2) γράφουσι γὰρ ἰέρακα καὶ κροκόδειλον, ἔτι δ' ὄφιν καὶ τῶν ἐκ τοῦ σώματος τῶν ἀνθρώπων ὀφθαλμὸν καὶ χεῖρα καὶ πρόσωπον καὶ ἕτερα τοιαῦτα. ὁ μὲν οὖν ἰέρας αὐτοῖς σημαίνει πάντα τὰ ὀξέως γινόμενα, διὰ τὸ τὸ ζῶον τοῦτο τῶν πτηνῶν σχεδὸν ὑπάρχειν ὀξύτατον. μεταφέρεται τε ὁ λόγος ταῖς οἰκείαις μεταφοραῖς εἰς πάντα τὰ ὀξέα καὶ τὰ τούτοις οἰκεῖα παραπλησίως τοῖς εἰρημένοις. (3) ὁ δὲ κροκόδειλος σημαντικὸς ἐστὶ πάσης κακίας, ὁ δὲ ὀφθαλμὸς δίκης τηρητῆς καὶ παντὸς τοῦ σώματος φύλαξ. τῶν δ' ἀκρωτηρίων ἢ μὲν δεξιὰ τοὺς δακτύλους ἐκτεταμένους ἔχουσα σημαίνει βίου πορισμὸν, ἢ δ' εὐώνυμος συνηγμένη τήρησιν καὶ φυλακὴν χρημάτων. (4) ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τύπων τῶν ἐκ τοῦ σώματος καὶ τῶν ὀργανικῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων· ταῖς γὰρ ἐν ἐκάστοις ἐνούσαις ἐμφάσει συνακολουθοῦντες, καὶ μελέτη πολυχρονίῳ καὶ μνήμη γυμνάζοντες τὰς ψυχὰς, ἐκτικῶς ἕκαστα τῶν γεγραμμένων ἀναγινώσκουσι.

(1) Nous devons (...) parler de cette sorte d'écriture qui, chez les Égyptiens, est appelée "hiéroglyphes", afin de ne rien omettre dans notre exposé des traditions. Il se trouve donc que leurs signes d'écriture ressemblent à des animaux de toutes sortes, à des membres du corps humain et encore à des outils, spécialement à ceux du charpentier ; ce n'est pas, en effet, l'agencement des syllabes qui, dans leur écriture, rend l'idée à exprimer, mais une signification symbolique attachée aux objets qui sont copiés et une transposition imprimée dans la mémoire par un long exercice. (2) Par exemple, les Éthiopiens dessinent un faucon ou un crocodile ou encore un serpent, l'œil du corps humain, une main, un visage, etc. Ainsi donc, le faucon signifie pour eux tout ce qui se fait rapidement, parce que cet animal est probablement le plus rapide des oiseaux. Cette idée est alors transférée, par un transfert métaphorique approprié, à tout ce qui est rapide et à tout ce qui est approprié à la rapidité, à peu près comme si on avait employé des mots. (3) Le crocodile, de son côté, est le signe de toute méchanceté ; l'œil, lui, est le gardien de la justice et le protecteur du corps entier. Parmi les membres, la main droite, avec les doigts étendus, signifie l'acquisition des moyens d'existence, la main gauche repliée signifie la garde et la surveillance des biens. (4) Et le même raisonnement s'applique aussi aux autres signes représentant les parties du corps, les outils et tous les autres objets. Ainsi, en accordant une attention minutieuse aux significations symboliques présentes dans chaque objet et en exerçant leurs esprits par une pratique et une mémorisation de longue durée, ils lisent d'affilée tout ce qui est écrit.

3. Clément d'Alexandrie.

Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V 4, 20-21

20 (3) Αὐτίκα οἱ παρ' Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι πρῶτον μὲν πάντων τὴν Αἰγυπτίων γραμμάτων μέθοδον ἐκμανθάνουσι, τὴν ἐπιστολογραφικὴν καλουμένην· δευτέραν δὲ τὴν ἱερατικὴν, ἣ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς· ὑστάτην δὲ καὶ τελευταίαν τὴν ἱερογλυφικὴν, ἣς ἡ μὲν ἐστὶ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογικὴ, ἣ δὲ συμβολικὴ. (5) τῆς δὲ συμβολικῆς ἡ μὲν κυριολογεῖται κατὰ μίμησιν, ἡ δ' ὥσπερ τροπικῶς γράφεται, ἡ δὲ ἄντικρυς ἀλληγορεῖται κατὰ τινὰς αἰνιγμούς. **(4)** Ἡλιον γοῦν γράψαι βουλόμενοι κύκλον ποιοῦσι, σελήνην δὲ σχῆμα μηνοειδὲς κατὰ τὸ κυριολογούμενον εἶδος. **(5)** Τροπικῶς δὲ κατ' οἰκειότητα μετὰγοντες καὶ μετατιθέντες, τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασηματίζοντες χαράττουσιν. **21.(1)** τοὺς γοῦν τῶν βασιλέων ἐπαίνους, θεολογουμένοις μύθοις παραδιδόντες, ἀναγράφουσι διὰ τῶν ἀναγλύφων. **(2)** Τοῦ δὲ κατὰ τοὺς αἰνιγμούς τρίτου εἴδους δεῖγμα ἔστω τόδε· τὰ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἄστρων διὰ τὴν πορείαν τὴν λοξὴν ὄψεων σώμασιν ἀπέικαζον, τὸν δὲ ἥλιον τῷ τοῦ κανθάρου, ἐπειδὴ κυκλοτερές ἐκ τῆς βοείας ὄνθου σχῆμα πλασάμενος ἀντιπρόσωπος κυλίνδει. **(3)** φασὶ δὲ καὶ ἐξάμηνον μὲν ὑπὸ γῆς, θάτερον δὲ τοῦ ἔτους τμήμα τὸ ζῶον τοῦτο ὑπὲρ γῆς διαιτᾶσθαι σπερμαίνειν τε εἰς τὴν σφαῖραν καὶ γεννᾶν καὶ θῆλυον κύνθαρον μὴ γίνεσθαι.

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogrammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est **cyriologique** (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est **symbolique**.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime **littéralement par imitation**, tantôt elle s'écrit **au moyen de tropes** pour ainsi dire, ou encore elle est franchement **allégorique**, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21 (1)** C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-ils encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est **cyriologique** (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est **symbolique**.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime **littéralement par imitation**, tantôt elle s'écrit **au moyen de tropes** pour ainsi dire, ou encore elle est franchement **allégorique**, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

trois écritures :

1. épistolographique (= démotique)

2. hiératique

3. hiéroglyphique

{ a. cyriologique (lettres)

{ b. symbolique (images)

{ a. cyriologique (imitation)

{ b. tropique (représentation figurée)

{ c. allégorique (énigmes)

Diodore de Sicile, III, 3

διττῶν γὰρ Αἰγυπτίοις ὄντων γραμμάτων, τὰ μὲν δημώδη
προσαγορευόμενα πάντας μανθάνειν, τὰ δ' ἱερὰ καλούμενα παρὰ μὲν
τοῖς Αἰγυπτίοις μόνους γινώσκειν τοὺς ἱερεῖς παρὰ τῶν πατέρων ἐν
ἀπορρήτοις μανθάνοντας

« Les Égyptiens ont deux écritures, l'une appelée démotique, que tout le monde apprend, et l'autre appelée sacrée qui n'est apprise que par les prêtres instruits en secret par leurs pères »

« épistolographique » = $s\check{s}-\check{s}'y(.t)$ / $sh-\check{s}'.t$ « écriture des lettres »

« épistolographique » = $s\check{s}$ - $\check{s}^c y(.t)$ / sh - $\check{s}^c.t$ « écriture des lettres »

	Hieroglyphs	Hieratic	Demotic	Greek
Herodotus	ιερά		δημοτικά	–
Diodorus (I)	ιερά		κοινότεραν ἔχοντα τὴν μάθησιν	–
Diodorus (III)	ιερά καλούμενα		δημῶδη προσαγορευόμενα	–
Heliodorus	ιερατικά		δημοτικά	–
Clement of Alexandria	ιερογλυφική	ιερατική	ἐπιστολογραφική	–
Porphyrus	ιερογλυφικά / συμβολικά		ἐπιστολογραφικά	–
Canopus: Greek	ιερά		αἰγύπτια	Ἑλληνικά
Rosetta: Greek	ιερά		ἐνχώρια	Ἑλληνικά
P. gr. Tebt. 2	ιερατικά		αἰγύπτια	–
Canopus: Hieroglyphs	$s\check{s} (n) pr-^c n\check{h}$		$s\check{s} (n) \check{s}^c.t$	$s\check{s} n \check{h}w-nbwt$
Rosetta: Hieroglyphs	$s\check{s} (n) mdw-n\check{t}r$		$s\check{s} (n) \check{s}^c.t$	$s\check{s} n \check{h}w-nbwt$
Canopus: Demotic	$sh (n) pr-^c n\check{h}$		$sh (n) \check{s}^c.t$	$sh n Wynn$
Rosetta: Demotic	$sh (n) mdw-n\check{t}r$		$sh (n) \check{s}^c.t$	$sh n Wynn$

(M. Depauw, *A companion to demotic studies*)

« épistolographique » = $s\check{s}-\check{s}'y(.t)$ / $sh-\check{s}'t$ « écriture des lettres »

Dans la documentation grecque:

- Pierre de Rosette (*OGIS* I 90), 147 :

« en hiéroglyphes, démotique et grec » (τοῖς τε ἱεροῖς καὶ ἐγχωρίοις καὶ ἑλληνικοῖς γράμμασιν).

- *P.Rev.Law* IX, 4-5 (259-258^a) :

γράψαντες γράμμασιν ἑλλη[νικοῖς τε καὶ ἐγχ]ωρίοις

- *P.Dryton* 3, 60-61 (126^a) : τοῖς ἐγχωρίοις [[ca.?]] γράμμασιν.

- *P.Yale* I 56, 8 (100^a) au sujet d'un πρόσταγμα de Ptolémée X: μεταγρα]φὲν τοῖς ἑλληνικοῖς καὶ ἐγχω[ρίοις γράμμασιν]

ἐγχώρια *enkhôria* « enchoriale » (c'est-à-dire « du pays »)

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique, qui, en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.**

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime littéralement par imitation, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

trois écritures :

1. épistolographique (= démotique)

2. hiératique

3. hiéroglyphique	{	a. cyriologique (lettres)	
		b. symbolique (images)	{
			α. cyriologique (imitation)
			β. tropique (représentation figurée)
			γ. allégorique (énigmes)

PRÉCIS
DU
SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE
DES ANCIENS ÉGYPTIENS,
OU
RECHERCHES

SUR LES ÉLÉMENTS PREMIERS DE CETTE ÉCRITURE SACRÉE, SUR LEURS DIVERSES
COMBINAISONS, ET SUR LES RAPPORTS DE CE SYSTÈME AVEC LES AUTRES
MÉTHODES GRAPHIQUES ÉGYPTIENNES.

PAR M. CHAMPOLLION LE JEUNE.

AVEC UN VOLUME DE PLANCHES.



A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, Libr., rue de Bourbon, n.º 17.

A Strasbourg et à Londres, même Maison de commerce.

1824.

» De cette classification, que je crois exacte, je conclus que
» les mots ἢ δὲ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογικῆ désignent une des
» deux espèces de caractères hiéroglyphiques; il faut donc que
» cette espèce consiste, selon sa dénomination même, dans une
» expression au propre (κυριολογικῆ) des objets, au moyen d'une
» combinaison quelconque de certains caractères sacrés (ἱερὰ
» γράμματα); mais, quels caractères employait-elle! τὰ πρῶτα
» στοιχεία, dit l'auteur, mots qui désignent en grec les lettres de
» l'alphabet (prima elementa litterarum) (1); et il me semble que
» ces mots, appliqués à l'écriture hiéroglyphique, ne peuvent
» s'entendre que des hiéroglyphes employés comme lettres; ce
» qui caractérise clairement les hiéroglyphes phonétiques.

» Il est remarquable qu'entendu de cette manière, le passage
» de Clément d'Alexandrie rentre dans les faits actuellement
» connus, puisqu'on admet maintenant deux modes d'écriture
» hiéroglyphique, l'une phonétique, l'autre symbolique; mais peut-
» être qu'avant la découverte de la première, il était impossible
» d'entendre cette phrase du texte de Clément d'Alexandrie,
» dont le sens me paraît maintenant assez clair (2).

« L'auteur caractérise ensuite les trois espèces d'écriture sym-
» bolique. La première (ἢ κυριολογικῆ κατὰ μίμησιν) est indiquée avec
» précision, tant par ces mots eux-mêmes, que par les deux
» exemples que donne l'auteur: on voit qu'elle consiste à
» représenter au propre (κυριολογεῖσθαι) un objet, en imitant
» (κατὰ μίμησιν) sa forme. Cette forme n'étant qu'un des attributs
» de l'objet, en est une sorte de symbole: c'est donc avec
» raison que Clément d'Alexandrie range ce genre d'expression
» dans la symbolique.

« La seconde espèce est fort obscurément définie, et l'exemple
» n'est peut-être pas beaucoup plus clair que la définition: je
» crois cependant ma traduction exacte. Ce que ce passage pré-

(1) Quintilian. I, 1, 23. — Horat. I, Sat. I, 25.

(2) Voyez une note à la fin de l'ouvrage.



20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime littéralement par imitation, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

trois écritures :

1. épistolographique (= démotique)

2. hiératique

3. hiéroglyphique

{	a. cyriologique (lettres)	{	α. cyriologique (imitation)
	b. symbolique (images)		β. tropique (représentation figurée)
			γ. allégorique (énigmes)

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime **littéralement par imitation**, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) **Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.**

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.


trois écritures :

1. épistolographique (= démotique)

2. hiératique

3. hiéroglyphique

{	a. cyriologique (lettres)	{	<u>α. cyriologique (imitation)</u>
	b. symbolique (images)		β. tropique (représentation figurée)
			γ. allégorique (énigmes)

 = soleil

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime littéralement par imitation, tantôt elle s'écrit **au moyen de tropes** pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) **Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières.** **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

trois écritures :		
1. épistolographique (= démotique)		
2. hiératique		
3. hiéroglyphique	{ a. cyriologique (lettres) { b. symbolique (images)	{ a. cyriologique (imitation) { <u>β. tropique (représentation figurée)</u> { γ. allégorique (énigmes)



= « scribe »



= « mois »

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime littéralement par imitation, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

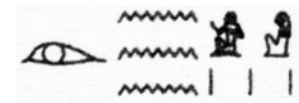
(2) **Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes** : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

trois écritures :

1. épistolographique (= démotique)

2. hiératique

3. hiéroglyphique	{	a. cyriologique (lettres)	
	{	b. symbolique (images)	{
			a. cyriologique (imitation)
			β. tropique (représentation figurée)
			γ. <u>allégorique (énigmes)</u>



= *rm̄t*, ρωμε
« hommes »

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime littéralement par imitation, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

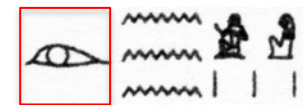
(2) **Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes** : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

trois écritures :

1. épistolographique (= démotique)

2. hiératique

3. hiéroglyphique	{	a. cyriologique (lettres)	
	{	b. symbolique (images)	{
			a. cyriologique (imitation)
			β. tropique (représentation figurée)
			γ. <u>allégorique (énigmes)</u>



= *rm̄t*, ρωμε
« hommes »

ir → *r*

20 (3) Ainsi ceux qui chez les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent tout d'abord la méthode d'écriture égyptienne qu'on appelle **épistolographique** ; en second lieu, la méthode **hiératique**, dont se servent les hiérogammates ; enfin ils achèvent par la méthode **hiéroglyphique**, qui, en partie, est cyriologique (= qui exprime littéralement) au moyen des premiers éléments et qui, en partie, est symbolique.

En tant que symbolique, tantôt elle s'exprime littéralement par imitation, tantôt elle s'écrit au moyen de tropes pour ainsi dire, ou encore elle est franchement allégorique, par l'usage d'énigmes. (4.) Ainsi, veulent-ils écrire "soleil", ils font un cercle, et pour "lune", la forme d'un croissant ; ceci selon l'espèce qui s'exprime au propre.

(5) Passons à l'espèce des tropes : ils opèrent des transferts et des changements selon un rapport d'affinité, et gravent ainsi les signes en faisant des substitutions et en modifiant leurs formes de diverses manières. **21** (1) C'est dans ce style qu'ils transmettent les louanges de leurs rois par des mythes concernant les dieux et qu'ils les inscrivent dans les bas-reliefs.

(2) **Voici un exemple du troisième genre, celui qui utilise les énigmes** : ils représentaient les autres astres par des serpents, à cause de leur course sinueuse ; mais le soleil, lui, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il fait rouler derrière lui. (3) Cet animal, disent-il encore, passe six mois sous la terre, et l'autre partie de l'année au-dessus ; il dépose sa semence dans la boule et engendre ainsi ; il n'existe pas de scarabée femelle.

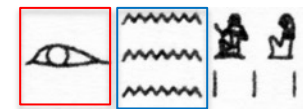
trois écritures :

1. épistolographique (= démotique)

2. hiératique

3. hiéroglyphique

{	a. cyriologique (lettres)	{	α. cyriologique (imitation)
	b. symbolique (images)		β. tropique (représentation figurée)
			<u>γ. allégorique (énigmes)</u>



= $rm\bar{t}$, ρωμε
« hommes »

$ir \rightarrow r$ $mw \rightarrow m$ = rm

4. Chérémon.

Chérémon, *Hieroglyphica* (ap. Jean Tzetzés dans son *Exégèse de l'Illiade*, I, 97)

οἱ γὰρ Αἰθίοπες στοιχεῖα γραμμάτων οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ἀντ' αὐτῶν ζῶα παντοῖα καὶ μέλη τούτων καὶ μόρια· βουλόμενοι γὰρ οἱ ἀρχαιότεροι τῶν ἱερογραμματέων τὸν περὶ θεῶν φυσικὸν λόγον κρύπτειν, δι' ἀλληγορικῶν [καὶ] συμβόλων τοιούτων καὶ γραμμάτων τοῖς ἰδίοις τέκνοις παρεδίδουν αὐτά, ὡς ὁ ἱερογραμματεὺς Χαιρήμων φησί. καὶ ἀντὶ μὲν χαρᾶς, (10) γυναῖκα τυμπανίζουσαν ἔγραφον· ἀντὶ δὲ λύπης, ἄνθρωπον τῇ χειρὶ τὸ γένειον κρατοῦντα καὶ πρὸς γῆν νεύοντα· ἀντὶ δὲ συμφορᾶς, ὀφθαλμὸν δακρύνοντα· ἀντὶ τοῦ μὴ ἔχειν, δύο χεῖρας κενὰς ἐκτεταμένας· ἀντὶ ἀνατολῆς, ὄφιν ἐξερχόμενον ἔκ τινος ὀπῆς· ἀντὶ δύσεως, εἰσερχόμενον· ἀντὶ ἀναβιώσεως, βάτραχον· ἀντὶ ψυχῆς, ἰέρακα, ἔτι καὶ ἀντὶ ἡλίου καὶ θεοῦ· ἀντὶ θηλυγόνου [γυναϊκός] καὶ μητρὸς καὶ χρόνου καὶ οὐρανοῦ, γῦπα· ἀντὶ βασιλέως, μέλισσαν· ἀντὶ γενέσεως καὶ αὐτοφυῶν καὶ ἀρρένων, κάνθαρον· ἀντὶ γῆς, βοῦν· λέοντος δὲ προτομή, πᾶσαν ἀρχὴν καὶ φυλακὴν δηλοῖ κατ' αὐτούς· οὐρὰ λέοντος, ἀνάγκην· ἔλαφος, ἐνιαυτόν· ὁμοίως καὶ (20) ὁ φοῖνιξ· ὁ παῖς, δηλοῖ τὰ αὐξανόμενα· ὁ γέρων, τὰ φθειρόμενα· τὸ τόξον, τὴν ὀξεῖαν δύναμιν· καὶ ἕτερα μυρία· ἕξ ἄν Ὅμηρος ταῦτά φησιν. ἐν ἄλλῳ δὲ τόπῳ, εἴπερ αἰρεῖσθε, ἰδὼν ἔκ τοῦ Χαιρήμονος καὶ τὰς τῶν γραμμάτων αὐτῶν ἐκφωνήσεις Αἰθιοπικῶς εἶπω.

Les Éthiopiens, en effet, n'ont pas de lettres dans leur écriture, mais, à la place, toutes sortes d'animaux, leurs membres et leurs parties. Dans leur désir de cacher leurs théories sur la nature des dieux, les anciens hiérogammates les transmettaient à leurs enfants par l'entremise de tels symboles et lettres allégoriques, comme le dit le hiérogammate Chairémon. Pour la "joie", ils écrivaient/dessinaient une femme en train de tambouriner ; pour la "tristesse", un homme se tenant le menton par la main et le regard baissé à terre ; pour le "malheur", un œil en train de pleurer ; pour le "fait de ne pas avoir", deux mains vides tendues ; pour l'"est" (ou le "lever du soleil"), un serpent sortant d'un trou ; pour l'"ouest" (ou le "coucher du soleil"), le même en train d'y rentrer ; pour le "retour à la vie", une grenouille ; pour l'"âme", un faucon, utilisé aussi pour le "soleil" et "dieu" ; pour une "femme donnant naissance à une fille", la "mère", le "temps" et le "ciel", un vautour ; pour le "roi", une abeille ; pour la "naissance", "celui qui s'engendre lui-même" et les "mâles", un scarabée ; pour la "terre", un boeuf (ou vache). La partie antérieure d'un lion signifie, selon les [Éthiopiens], toute forme de "défense" et de "protection" ; la queue d'un lion, la "nécessité" ; une biche ainsi qu'une feuille de palmier, l'"année" ; un enfant signifie "ce qui croît" ; un vieillard, "ce qui dépérit" ; un arc, "la force vive". Et mille autres signes. Voilà d'où vient la formulation d'Homère. Ailleurs, si vous le voulez, en puisant chez Chairémon, je vous parlerai aussi de la prononciation des caractères eux-mêmes .

"joie", ils écrivaient une femme en train de tambouriner



"malheur", un œil en train de pleurer



"fait de ne pas avoir", deux mains vides tendues



"est" (ou "lever du soleil"), un serpent sortant d'un trou



"ouest" (ou "coucher du soleil"), un serpent rentrant dans un trou



"retour à la vie", une grenouille



"âme" "soleil" et "dieu", un faucon



"femme donnant naissance à une fille", la "mère", le "temps" et le "ciel", un vautour



"roi", une abeille



"naissance", "celui qui s'engendre lui-même" et les "mâles", un scarabée



"terre", un boeuf (ou vache)



"défense" et "protection", partie antérieure d'un lion



"nécessité", queue d'un lion



"année", une feuille de palmier



"ce qui croît", un enfant



"ce qui dépérit", un vieillard



"la force vive", un arc



"joie", ils écrivaient une femme en train de tambouriner



"malheur", un œil en train de pleurer



"fait de ne pas avoir", deux mains vides tendues



"est" (ou "lever du soleil"), un serpent sortant d'un trou



"ouest" (ou "coucher du soleil"), un serpent rentrant dans un trou



"retour à la vie", une grenouille



"âme" "soleil" et "dieu", un faucon



"femme donnant naissance à une fille", la "mère", le "temps" et le "ciel", un vautour



"roi", une abeille



"naissance", "celui qui s'engendre lui-même" et les "mâles", un scarabée



"terre", un boeuf (ou vache)



"défense" et "protection", partie antérieure d'un lion



"nécessité", queue d'un lion



"année", une feuille de palmier



"ce qui croît", un enfant



"ce qui dépérit", un vieillard



"la force vive", un arc



Chérémon, *Hieroglyphica* (ap. Jean Tzetzès dans son *Exégèse de l'Illiade*, I, 97)

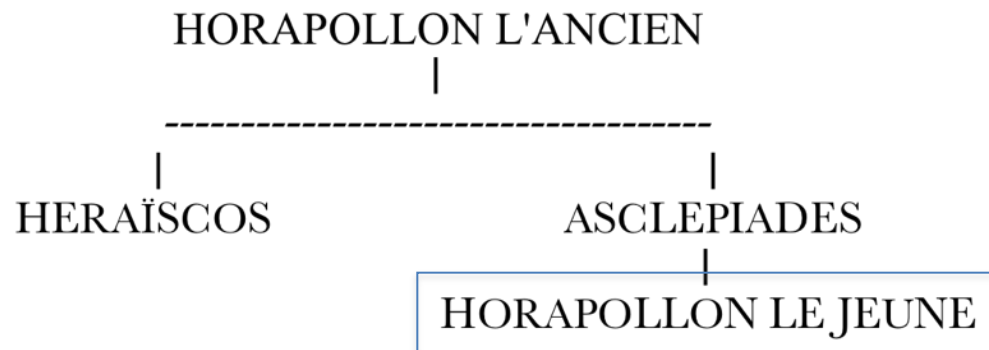
οἱ γὰρ Αἰθίοπες στοιχεῖα γραμμάτων οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ἀντ' αὐτῶν ζῶα παντοῖα καὶ μέλη τούτων καὶ μόρια· βουλόμενοι γὰρ οἱ ἀρχαιότεροι τῶν ἱερογραμματέων τὸν περὶ θεῶν φυσικὸν λόγον κρύπτειν, δι' ἀλληγορικῶν [καὶ] συμβόλων τοιούτων καὶ γραμμάτων τοῖς ἰδίοις τέκνοις παρεδίδουν αὐτά, ὡς ὁ ἱερογραμματεὺς Χαιρήμων φησί. καὶ ἀντὶ μὲν χαρᾶς, (10) γυναῖκα τυμπανίζουσαν ἔγραφον· ἀντὶ δὲ λύπης, ἄνθρωπον τῇ χειρὶ τὸ γένειον κρατοῦντα καὶ πρὸς γῆν νεύοντα· ἀντὶ δὲ συμφορᾶς, ὀφθαλμὸν δακρύνοντα· ἀντὶ τοῦ μὴ ἔχειν, δύο χεῖρας κενὰς ἐκτεταμένας· ἀντὶ ἀνατολῆς, ὄφιν ἐξερχόμενον ἔκ τινος ὀπῆς· ἀντὶ δύσεως, εἰσερχόμενον· ἀντὶ ἀναβιώσεως, βάτραχον· ἀντὶ ψυχῆς, ἰέρακα, ἔτι καὶ ἀντὶ ἡλίου καὶ θεοῦ· ἀντὶ θηλυγόνου [γυναϊκός] καὶ μητρὸς καὶ χρόνου καὶ οὐρανοῦ, γῦπα· ἀντὶ βασιλέως, μέλισσαν· ἀντὶ γενέσεως καὶ αὐτοφυῶν καὶ ἀρρένων, κάνθαρον· ἀντὶ γῆς, βοῦν· λέοντος δὲ προτομή, πᾶσαν ἀρχὴν καὶ φυλακὴν δηλοῖ κατ' αὐτούς· οὐρὰ λέοντος, ἀνάγκην· ἔλαφος, ἐνιαυτόν· ὁμοίως καὶ (20) ὁ φοῖνιξ· ὁ παῖς, δηλοῖ τὰ αὐξανόμενα· ὁ γέρων, τὰ φθειρόμενα· τὸ τόξον, τὴν ὀξεῖαν δύναμιν· καὶ ἕτερα μυρία· ἕξ ἄν Ὅμηρος ταῦτά φησιν. ἐν ἄλλῳ δὲ τόπῳ, εἴπερ αἰρεῖσθε, ἰδὼν ἕκ τοῦ Χαιρήμονος καὶ τὰς τῶν γραμμάτων αὐτῶν ἐκφωνήσεις Αἰθιοπικῶς εἶπω.

Les Éthiopiens, en effet, n'ont pas de lettres dans leur écriture, mais, à la place, toutes sortes d'animaux, leurs membres et leurs parties. **Dans leur désir de cacher leurs théories sur la nature des dieux, les anciens hiérogammates les transmettaient à leurs enfants par l'entremise de tels symboles et lettres allégoriques**, comme le dit le hiérogammate Chairémon. Pour la "joie", ils écrivaient/dessinaient une femme en train de tambouriner ; pour la "tristesse", un homme se tenant le menton par la main et le regard baissé à terre ; pour le "malheur", un œil en train de pleurer ; pour le "fait de ne pas avoir", deux mains vides tendues ; pour l'"est" (ou le "lever du soleil"), un serpent sortant d'un trou ; pour l'"ouest" (ou le "coucher du soleil"), le même en train d'y rentrer ; pour le "retour à la vie", une grenouille ; pour l'"âme", un faucon, utilisé aussi pour le "soleil" et "dieu" ; pour une "femme donnant naissance à une fille", la "mère", le "temps" et le "ciel", un vautour ; pour le "roi", une abeille ; pour la "naissance", "celui qui s'engendre lui-même" et les "mâles", un scarabée ; pour la "terre", un boeuf (ou vache). La partie antérieure d'un lion signifie, selon les [Éthiopiens], toute forme de "défense" et de "protection" ; la queue d'un lion, la "nécessité" ; une biche ainsi qu'une feuille de palmier, l'"année" ; un enfant signifie "ce qui croît" ; un vieillard, "ce qui dépérit" ; un arc, "la force vive". Et mille autres signes. Voilà d'où vient la formulation d'Homère. Ailleurs, si vous le voulez, en puisant chez Chairémon, je vous parlerai aussi de la prononciation des caractères eux-mêmes .



5. Horapollon.

La famille Horapollon



(d'après Jean Maspero, « Horapollon et la fin du paganisme égyptien », *BIFAO* 11, 1914, p. 163-195)

Horapollon, *Hieroglyphica*, I, 11

[Τί γύπα γράφοντες δηλοῦσι].

Μητέρα δὲ γράφοντες, ἢ βλέψιν, ἢ ὄριον, ἢ πρόγνωσιν, ἢ ἐνιαυτόν, ἢ οὐρανίαν, ἢ ἐλεήμονα, ἢ Ἀθηνᾶν, ἢ Ἥραν, ἢ δραχμάς δύο, γύπα ζωγραφοῦσι. μητέρα μὲν, ἐπειδὴ ἄρρεν ἐν τούτῳ τῷ γένει τῶν ζώων οὐχ ὑπάρχει, ἢ δὲ γένεσις αὐτῶν γίνεται τρόπῳ τοιῷδε· ὅταν ὀργᾶσθαι πρὸς σύλληψιν ἢ γύψ, τὴν φύσιν ἑαυτῆς ἀνοίξασα πρὸς βορέαν ἀνεμόν, ὑπὸ τούτου ὀχεύεται ἐπὶ ἡμέρας πέντε, ἐν αἷς οὔτε βρωτοῦ οὔτε ποτοῦ μεταλαμβάνει, ποθοῦσα παιδοποιίαν. ἔστι δὲ καὶ ἄλλα γένη ὀρνέων, ἃ ὑπὸ ἀνέμου συλλαμβάνει, ὧν τὰ ὡὰ πρὸς βρῶσιν αὐτὸ μόνον, οὐκέτι δὲ πρὸς ζωογονίαν ἐστὶ χρήσιμα, γυπῶν δὲ ὑπηνέμιον ποιουμένων τὴν ὀχείαν, ἢ τῶν ὧν γένεσις ζωογονεῖται. βλέψιν δὲ, ἐπειδὴ τῶν ἄλλων ζώων ἀπάντων ὀξυωπέστερον ὄρα ἢ γύψ, ἐν μὲν ἀνατολῇ τοῦ ἡλίου ὄντος, πρὸς δύσιν βλέπουσα, ἐν δύσει δὲ τοῦ θεοῦ ὑπάρχοντος, πρὸς ἀνατολήν, ἐξ ἰκανοῦ διαστήματος προριζομένη τὰ πρὸς χρήσιν αὐτῇ βρώσιμα· ὄριον δὲ, διότι, πολέμου μέλλοντος τελειοῦσθαι, τὸν τόπον ὀρίζει, ἐν ᾧ μέλλει ὁ πόλεμος γίνεσθαι, πρὸ ἡμερῶν ἑπτὰ ἐπ' αὐτὸν παραγινομένη· πρόγνωσιν δὲ ἢ τῆς προειρημένης αἰτίας χάριν, ἢ ὅτι ἐπὶ πυκτίδα γινομένη ἢ ἐν ἄγρα, πρὸς τοὺς πλείονας σφαζομένους καὶ ἠττωμένους βλέπει, ταμειουμένη τὴν ἑαυτῆς ἐκ τῶν πτωμάτων τροφήν, παρ' ἧ καὶ οἱ ἀρχαῖοι βασιλεῖς κατασκόπους ἐπεμπον σκεπτόμενοι κατὰ ποῖον τοῦ πολέμου αἱ γύπες βλέπουσι μέρος, ἐντεῦθεν σημειούμενοι τοὺς ἠττωμένους·

[*Ce qu'ils signifient en dessinant le vautour.*]

Lorsqu'ils veulent écrire la mère, la vue, la limite, la prescience, l'année, la (voûte) céleste, le miséricordieux, Athéna, Héra, ou deux drachmes, ils peignent un vautour.

a) La mère, parce qu'il n'existe pas de mâle dans cette espèce d'oiseaux. Or voici comment ils sont engendrés. Lorsque le vautour (femelle) désire concevoir, il ouvre sa vulve dans la direction du vent du nord et se laisse féconder par celui-ci pendant cinq jours, durant lesquels il ne prend ni aliment ni nourriture, tant est ardent son désir de procréer. Il y a encore d'autres espèces d'oiseaux qui conçoivent du vent, mais dont les œufs ne sont bons qu'à être mangés et non à produire des êtres vivants ; mais lorsque les vautours sont fécondés par le vent, les œufs qui en proviennent produisent des êtres vivants.

b) La vue, parce que le vautour a la vue plus perçante qu'aucun autre animal ; il regarde vers le couchant quand le soleil se lève et vers le levant quand le soleil se couche, découvrant à une très grande distance ce dont il a besoin pour sa nourriture.

c) Le terme, parce que, lorsqu'une guerre va arriver à sa fin, il détermine l'endroit où le combat aura lieu et s'y trouve déjà sept jours auparavant.

d) La prescience, soit pour la raison susdite, soit parce que, assistant à une lutte ou à une partie de chasse, il dirige son regard vers l'endroit où il y a le plus de tués et de défaits, se réservant sa part de nourriture sur les cadavres. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les anciens rois envoyaient des observateurs qui devaient examiner de quel côté du champ de bataille les vautours dirigeaient le regard, indiquant ainsi ceux qui auraient le dessous.

Horapollon, *Hieroglyphica*, I, 67

[Πῶς ἄρπαγα ἢ πολύγονον ἢ μαινόμενον].

Ἄρπαγα δέ, ἢ πολύγονον, ἢ μαινόμενον βουλόμενοι σημεῖναι, κροκόδειλον ζωγραφοῦσι διὰ τὸ πολύφονον καὶ πολύτεκνον ὑπάρχειν, καὶ μαινόμενον· ἐπὰν γὰρ ἀρπάσαι τι βουλόμενος ἀποτύχη, θυμωθεὶς, καθ' αὐτοῦ μαίνεται.

[*Comment ils signifient un (être) rapace, prolifique ou furieux.*]

Quand ils veulent signifier un (être) rapace, prolifique ou furieux, ils peignent un crocodile, parce qu'il est meurtrier, prolifique et colérique. Car lorsqu'il ne réussit pas à ravir ce qu'il veut, irrité, il se déchaîne contre lui-même.

Horapollon, *Hieroglyphica*, I, 67

[Πῶς ἄρπαγα ἢ πολύγονον ἢ μαινόμενον].

Ἄρπαγα δέ, ἢ πολύγονον, ἢ μαινόμενον βουλόμενοι σημεῖναι, κροκόδειλον ζωγραφοῦσι διὰ τὸ πολύφονον καὶ πολύτεκνον ὑπάρχειν, καὶ μαινόμενον· ἐπὰν γὰρ ἀρπάσαι τι βουλόμενος ἀποτύχη, θυμωθεὶς, καθ' αὐτοῦ μαίνεται.

[*Comment ils signifient un (être) rapace, prolifique ou furieux.*]

Quand ils veulent signifier un (être) rapace, prolifique ou furieux, ils peignent un crocodile, parce qu'il est meurtrier, prolifique et colérique. Car lorsqu'il ne réussit pas à ravir ce qu'il veut, irrité, il se déchaîne contre lui-même.

Cf. Diodore, III, 4: « Le crocodile, de son côté, est le signe de toute méchanceté »

Horapollon, *Hieroglyphica*, I, 67

[Πῶς ἄρπαγα ἢ πολύγονον ἢ μαινόμενον].

Ἄρπαγα δέ, ἢ πολύγονον, ἢ μαινόμενον βουλόμενοι σημεῖναι, κροκόδειλον ζωγραφοῦσι διὰ τὸ πολύφονον καὶ πολύτεκνον ὑπάρχειν, καὶ μαινόμενον· ἐπὰν γὰρ ἀρπάσαι τι βουλόμενος ἀποτύχη, θυμωθεὶς, καθ' αὐτοῦ μαίνεται.

[*Comment ils signifient un (être) rapace, prolifique ou furieux.*]

Quand ils veulent signifier un (être) rapace, prolifique ou furieux, ils peignent un crocodile, parce qu'il est meurtrier, prolifique et colérique. Car lorsqu'il ne réussit pas à ravir ce qu'il veut, irrité, il se déchaîne contre lui-même.

Cf. Diodore, III, 4: « Le crocodile, de son côté, est le signe de toute méchanceté »

 *skn* « être avide, rapace »

HORAPOLLON :
UN HIÉROGLYPHE ENCORE À DÉCHIFFRER
OU
LA QUESTION HORAPOLLINIENNE

Jean-Luc FOURNET
Collège de France

Les *Hieroglyphica* d'Horapollon
de l'Égypte antique
à l'Europe moderne

histoire, fiction et réappropriation

sous la direction de Jean-Luc Fournet

*Ouvrage publié avec le concours
du Collège de France*

Résumé

Cette contribution est consacrée à la question horapollinienne : qui est censé être Horapollon et peut-il être l'auteur du traité sur les hiéroglyphes égyptiens qui nous est parvenu sous son nom ? Des arguments s'appuyant sur une analyse serrée du texte et sur le contexte culturel présumé de ce traité sont développés en faveur d'une pseudépigraphie des *Hieroglyphica*. L'auteur, sans nul doute postérieur au V^e siècle, ne s'est pas moins appuyé sur une source ancienne de qualité, qui pourrait bien être les *Hieroglyphica* du philosophe et grammairien alexandrin Chérémon (I^{er} siècle apr. J.-C.).

Abstract

This paper reviews the Horapollinian question: who is Horapollon supposed to be and can he be the author of the treatise on Egyptian hieroglyphics that has come down to us under his name? Arguments based on a close analysis of the text and on the alleged cultural context of this treatise are developed in support of its pseudepigraphy. The author, to be dated undoubtedly to after the 5th century, relied on a high-quality ancient source, which could be the *Hieroglyphica* of 1st-century AD Alexandrian philosopher and grammarian, Chaeremon.

Les *Hieroglyphica* comme leur auteur n'ont pas manqué, depuis la redécouverte du manuscrit en 1419 et son *editio princeps* en 1505¹, de susciter de nombreuses interrogations, qui ont donné lieu à leur tour à de tout aussi nombreuses hypothèses. La « question horapollinienne », tout en étant le reflet de la philologie post-médiévale et de ses progrès à la faveur, notamment, du développement de l'égyptologie, est loin d'être réglée, malgré certains consensus auxquels ont abouti les études et éditions qui se sont succédé depuis la première édition moderne, celle de Francesco Sbordone, en 1940. Tout en récapitulant l'état de la question, je ferai part de mes doutes et essaierai d'apporter peut-être quelques réponses, avant qu'une étude systématique de cette œuvre et une édition qui en prenne en compte toutes les facettes ne voient enfin le jour.

Plotin (III^e s.), *Ennéades V, 8, 6*

Δοκοῦσι δέ μοι καὶ οἱ Αἰγυπτίων σοφοί, εἴτε ἀκριβεῖ ἐπιστήμη λαβόντες εἴτε καὶ συμφύτῳ, περὶ ὧν ἐβούλοντο διὰ σοφίας δεικνύναι, μὴ τύποις γραμμάτων διεξοδεύουσι λόγους καὶ προτάσεις μηδὲ μιμουμένοις φωνὰς καὶ προφοράς ἀξιωματῶν κεχρηῆσθαι, ἀγάλματα δὲ γράψαντες καὶ ἐν ἑκάστῳ ἐκάστου πράγματος ἀγαλμα ἐντυπώσαντες ἐν τοῖς ἱεροῖς τὴν ἐκεῖ οὐ διεξοδὸν ἐμφῆναι, ὡς ἄρα τις καὶ ἐπιστήμη καὶ σοφία ἑκάστῳ ἐστὶν ἀγαλμα καὶ ὑποκείμενον καὶ ἀθρόον καὶ οὐ διανόησις οὐδὲ βούλευσις. Ὑστερον δὲ ἀπ' αὐτῆς ἀθρόα οὔσης εἶδωλον ἐν ἄλλῳ ἐξειλιγμένον ἤδη καὶ λέγον αὐτὸ ἐν διεξόδῳ καὶ τὰς αἰτίας, δι' ἃς οὕτω, ἐξευρίσκον, ὡς τὸ καλῶς οὕτως ἔχοντος τοῦ γεγεννημένου θαυμάσαι. Εἴ τις οἶδε, θαυμάσαι ἔφη τὴν σοφίαν, πῶς αὐτὴ αἰτίας οὐκ ἔχουσα τῆς οὐσίας, δι' ἃς οὕτω, παρέχει τοῖς ποιουμένοις κατ' αὐτήν.

« (...) Pour désigner les choses avec sagesse, [les sages de l'Égypte] n'usent pas de lettres dessinées, qui se développent en discours et en propositions et qui représentent des sons et des paroles ; ils dessinent des images, dont chacune est celle d'une chose distincte ; ils les gravent dans les temples pour désigner tous les détails de cette chose ; chaque signe gravé est donc une science, une sagesse, une chose réelle, saisie d'une seul coup, et non une suite de pensées comme un raisonnement ou une délibération. C'est ensuite que de cette sagesse (...) vient une image qui est une autre chose, toute déroulée, qui se formule en une suite de pensées, qui découvre les causes pour lesquelles les choses sont ce qu'elles sont, qui fait admirer la beauté d'une pareille disposition » (trad. É. Bréhier)

FRONTISPICE.

Planche 1.



P. Lacour, *Essai*
sur les
hiéroglyphes
égyptiens,
Bordeaux 1821

TAAUT, P. Lacour Inv. et scul.